

vers leurs parents. Ils en ont reçu la vie, le premier, le plus grand des biens naturels : que ne leur doivent-ils pas de reconnaissance et d'amour ! Mais, hélas ! que n'ont pas bien souvent à souffrir les parents de la part de leurs enfants ! Quand ces enfants vinrent au monde, les parents se félicitaient et s'en faisaient un sujet de joie : ah ! s'ils avaient pu prévoir ce que seraient un jour ces enfants, au lieu de s'en réjouir, que de soupirs n'auraient-ils pas poussés, et de combien de larmes n'auraient-ils pas arrosé leur berceau !

Enfants indociles, qui manquent d'obéissance et de soumission envers leurs parents, rebelles à leurs volontés, méprisant leurs ordres, secouant le joug de la dépendance que la loi de Dieu leur prescrit.

Enfants paresseux, ennemis du travail, plongés dans l'oisiveté et dans l'indolence, ne se rendant capables de rien, tandis que leurs parents sont souvent obligés de gagner leur vie à la sueur de leur front.

Enfants débauchés, qui, se plongeant dans toutes sortes de vices, de désordres et de passions, déshonorent leurs parents en se déshonorant eux-mêmes, et qui, par leur vie déréglée, s'exposent à faire une fin encore plus malheureuse.

Enfants libertins, qui n'ont ni

piété, ni religion, ni crainte de Dieu ; livrés aux mauvaises compagnies capables de les pervertir et de les précipiter dans tous les excès et dans tous les malheurs ; car de quoi n'est-on pas capable quand on quitte Dieu !

Enfants ingrats, barbares et dénaturés, qui refusent à leurs parents les secours nécessaires dans leur vieillesse et dans leur misère, qui les laissent souffrir, manquer de tout, et trainer dans la tristesse et dans le deuil un reste de vie plus insupportable que la mort même.

Sont-ce des enfants ou des monstres que ces parents ont engendrés et mis au monde ? Ils croyaient trouver en eux l'objet de leur tendresse, la consolation de leur vie, le soutien de leur vieillesse, et ils n'ont trouvé que des vipères qui déchirent leur sein et qui font le malheur de leur vie, la ruine de leur fortune, l'opprobre de leur famille ; qui, par leurs désordres et leur mauvaise conduite, engagent et forcent en quelque sorte ces parents désolés et comme désespérés à lancer sur leurs propres enfants des imprécations et des malédictions. Le mal serait déjà bien grand ; mais un abîme en attire un autre encore plus profond. Non, rien de si capable d'attirer sur les enfants les malédictions de Dieu même, et les malédictions les plus terribles, que le